

Au fil des rues Le passé visite le présent

Gilles Berger, Denise Gaboriault et Anne-Marie Ramet

Numéro 76, printemps 1998

Côte-des-Neiges. Tourisme culturel

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/17065ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

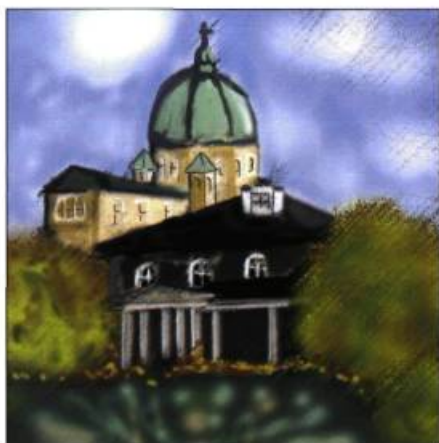
Berger, G., Gaboriault, D. & Ramet, A.-M. (1998). Au fil des rues : le passé visite le présent. *Continuité*, (76), 26–28.

Le PASSÉ *visite*



Illustrations : Lydie Colaye

Imaginons... Imaginons que Gédéon de Catalogne revient dans ce quartier qu'il a borné en 1698. Trois cents ans plus tard, partons avec cet arpenteur du roi à la découverte du cœur de la Côte-des-Neiges d'aujourd'hui.



par Gilles Berger, Denise Gaboriault et Anne-Marie Ramet

Je préfère vous avertir tout de suite, Monsieur de Catalogne, vous risquez de ne plus reconnaître le quartier dont vous avez le premier tracé la carte et borné les terres. Pour atténuer le choc, commençons notre promenade devant la maison dite de la Côte-des-Neiges, au 5085, avenue Decelles, dans l'axe du chemin Queen-Mary. Cette charmante petite maison de pierre évoque quelque chose de connu n'est-ce pas? C'est une construction manifestement inspirée de l'architecture traditionnelle de l'ouest de la France. Classée monument historique en 1957, elle est datée de 1713; elle aurait été édifée une quinzaine d'années après

votre premier arpentage. C'est donc dire que cette maison emblématique, même si elle a été déplacée au milieu de ce siècle, est en fait témoin des trois siècles de l'histoire de ce versant de la montagne. Maintenant, Monsieur de Catalogne, projetons-nous dans votre temps et jetons un regard à partir de cette maison. Nous avons réellement l'impression d'être sur une terrasse du mont Royal, et nous embrassons un vaste paysage, du lac Saint-Louis aux Laurentides. Au fil des ans, d'illustres résidents apprécient aussi ce magnifique panorama. Aujourd'hui, il est masqué ou défiguré par une urbanisation souvent intempestive. Voyez, par exemple, l'énorme complexe des appartements Rockhill édifié dans les années 1960: une architecture de béton bien représentative de son époque et à laquelle il faut bien reconnaître certaines qualités formelles. Des fenêtres de ces appartements, vous avez une vue imprenable sur ce large paysage. Mais le commun des mortels en est privé. Le problème, c'est que ce quartier dans le quartier constitue une véritable muraille qui dissimule « la petite montagne » telle qu'elle est nommée sur votre plan et sur laquelle se trouvent aujourd'hui Westmount et l'oratoire Saint-Joseph.

« La grosse montagne », elle, reste plus apparente, mais de justesse. Des agressions, elle en a connues et continue d'en subir en raison de sa situation au cœur de la métropole. Au siècle dernier, des coupes rases ont en effet failli la transformer en mont Chauve. Heureusement, la Ville de Montréal a réagi en créant, en 1874, le parc du Mont-Royal. Plus récemment, en 1987, l'administration du maire Doré améliorerait sa protection en constituant le site du patrimoine du Mont-Royal. Il faut lui en savoir gré. Une saine discipline est enfin imposée à tous ces propriétaires du pourtour de la montagne, cimetières, hôpitaux et universités particulièrement, qui la grignotent pernicieusement ou la font disparaître sous le béton et l'asphalte. Le cimetière? Oui, c'est vrai, de votre temps, Monsieur de Catalogne, il est dans

le PRÉSENT

le Vieux-Montréal. Il vient à la Côte-des-Neiges en 1855 (voir « *Vivre ses morts* » à la page 9). À cette époque, le site est encore constitué de forêt, de champs et de vergers. La vocation rurale de cette partie de la montagne perdure jusqu'au début du XX^e siècle.

Descendons maintenant l'avenue Decelles en longeant la bordure ouest du campus de l'Université de Montréal. Ce bloc massif de panneaux de béton, c'est l'ancienne École des Hautes Études Commerciales, affiliée comme Polytechnique à l'Université de Montréal. À l'arrière de cet édifice de 1970, les différents pavillons de l'Université de Montréal s'étagent jusqu'au pied de la tour de l'immeuble principal. L'excavation pour la construction se fait en 1927 mais, peu après, en raison de la crise économique, il faut suspendre les travaux. L'inauguration n'a lieu qu'en 1942. Cette œuvre majeure d'Ernest Cormier, heureuse composition des styles moderne et Art déco, témoigne en son temps de la vitalité de la société canadienne-française et de la modernité de l'Université de Montréal, fraîchement émancipée de l'Université Laval dont elle est une succursale de 1878 à 1920.

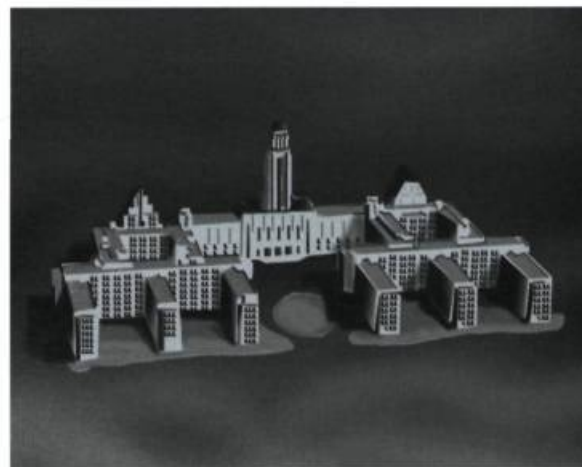
Le secteur avoisinant, desservi par les rues McKenna et Fendall et par les avenues Lacombe et Louis-Colin, offre divers exemples de petites villas du début du siècle, vestiges d'un développement que les promoteurs des Northmount Heights veulent aussi prestigieux que Westmount. L'arrivée de l'université, dont la charte inclut un article l'autorisant à exproprier des terrains pour développer son campus, met un terme à ce projet dont on vante les attraits dans la presse de l'époque en des termes dithyrambiques. Il y a quelques années encore, l'une de ces maisons, qui aurait servi de maison-modèle, s'élevait à l'angle nord-est des avenues Decelles et Louis-Colin. Avec son toit à deux versants, le gâble de sa façade et sa galerie en équerre à colonnes doubles, elle était au milieu des érables et des lilas un pittoresque rappel des débuts de l'urbanisation à

l'est de l'avenue Decelles. Hélas ! un incendie mystérieux et une démolition contestée la font disparaître.

Non loin, à l'intersection de la rue éponyme, la maison Fendall, 5333, avenue Decelles, date de la même époque et affiche son année de construction dans un cartouche du pignon: 1906. Du côté ouest de l'avenue Decelles, le parc Jean-Brillant est bordé au sud par l'avenue Swail, du nom du propriétaire d'un vaste verger où s'effectuent, en 1876, les premières subdivisions de lots pour la construction. Jusqu'en 1966, Monsieur de Catalogne, ce quadrilatère traversé de petites rues disparues constitue le cœur de ce que les habitants appellent « le village ». Une douloureuse opération d'urbanisme pour améliorer l'environnement de l'université à la veille d'Expo 67 fait disparaître ces multiplex vétustes. Plus de deux cents familles y vivaient.

À la hauteur de la petite avenue Maréchal, du nom du premier et seul curé séculier de Notre-Dame-de-Grâce dont dépend alors le territoire de Côte-des-Neiges, on voit encore quelques petites maisons (3112-3118) de briques repeintes qui datent de l'époque du village. Au fond, à l'angle nord-est de l'avenue Gatineau, face au nouveau centre communautaire édifié dans la cour de l'école, s'élève la caserne de pompiers construite à l'époque de l'annexion à Montréal, en 1908. Sa tour carrée, dans laquelle on suspendait les tuyaux pour les faire sécher, est l'un des points de repère du quartier. On devine, à regarder la façade de la caserne, que son architecte avait fait les Beaux-Arts.

Un peu plus bas, avenue Lacombe, les immeubles à escaliers extérieurs, si caractéristiques de Montréal mais plutôt rares dans le quartier, abritent depuis 1975 l'une des premières coopératives d'habitation (3361-3393). Sur le boulevard Édouard-Montpetit, du nom du célèbre professeur et secrétaire de l'Université de Montréal de 1924 à 1954, certains immeubles ne sont pas sans intérêt; quelques-uns comportent des éléments Art déco.



Descendons jusqu'au chemin de la Côte-Sainte-Catherine, laissant à gauche deux beaux ensembles résidentiels aménagés autour d'un espace verdoyant (Jardin du Saule et Jardin Calypso). À droite se dresse le pavillon Lalemant du collège Jean-de-Brébeuf, dont l'entrée principale est sur le chemin arrivant d'Outremont. Ouvert en 1928, le collège est dessiné par le père Félix Martin; sa façade s'inspire du palais de Buckingham.

À l'est du collège Jean-de-Brébeuf s'élève depuis peu le nouvel immeuble de l'École des Hautes Études Commerciales de l'architecte Dan Hanganu. Son caractère monumental ne fait pas l'unanimité, mais l'ouverture sur le terrain boisé avoisinant est remarquable. Tout à côté, l'ancienne maison-mère des Sœurs de l'Immaculée Conception, communauté missionnaire fondée à la Côte-des-Neiges en 1902, appartient depuis des années à l'Université de Montréal et loge la Faculté d'aménagement. Le paysagement de l'ancien stationnement achèvera heureusement le lien avec l'immeuble des Hautes Études Commerciales en liant le campus principal au campus de la Côte-Sainte-Catherine.

Face au collège Jean-de-Brébeuf, voici l'immeuble de l'hôpital Sainte-Justine, inauguré en 1957. Fondé en 1907-1908 par M^{me} Justine Lacoste-Beaubien pour lutter contre le taux de mortalité infantile alors extrêmement élevé, l'hôpital loge auparavant sur la rue Saint-Denis et l'avenue De Lorimier. L'immeuble principal est signé par l'architecte Henri S. Labelle. À gauche de l'hôpital, un peu en arrière, vous apercevez le pavillon de chasse du Montreal Hunt Club (voir Continuité n° 62,



page 55), le plus ancien club de chasse à courre au renard en Amérique du Nord (1826), qui achève misérablement son existence centenaire. Lâissé à l'abandon depuis une quinzaine d'années, il est aujourd'hui dans un état qui rendra sa réhabilitation plus onéreuse.

Vers l'ouest, au 3351, chemin de la Côte-Sainte-Catherine, la petite maison chapecautée d'une tourelle date de 1877. Construite à flanc de coteau, elle est plus imposante à l'arrière, mettant bien en évidence la pente du terrain. En contrebas, à la place de ces immeubles résidentiels tristement alignés, il y avait encore des champs et des serres au milieu du siècle. Non loin, au 3435, la petite chapelle presbytérienne en pierre de 1888 remplace une chapelle de bois construite en 1864.

Et nous voilà au chemin de la Côte-des-Neiges, entre « le haut » et « le bas » de la Côte. C'est dans ce secteur que les Sulpiciens font construire un moulin banal mais, peut-être vous souvenez-vous, Monsieur de Catalogne, il a peu servi. Ici, c'est une terre où l'on cultivait des fleurs et des melons avant l'ouverture de l'hôpital juif Sir Mortimer B. Davis, en 1934. Les différents agrandissements de l'édifice se lisent très bien dans les volumes et dans les matériaux. Face à l'entrée principale, on aperçoit une série d'immeubles Art déco.

Un peu plus bas, au 5790, chemin de la Côte-des-Neiges, l'ancien pensionnat des Sœurs de Sainte-Croix date de 1928. Pour dégager la vue de cet édifice en brique jaune, on fait disparaître une belle maison de pierre de 1723 dont ne subsiste qu'une inscription sculptée qui rappelle peut-être le nom d'un de ses premiers propriétaires. Encore plus bas, au 3600, avenue Kent, la maison Roy, malheureusement dissimulée par un dépanneur, est une ancienne maison de ferme de 1823. Pour la mettre

au goût du jour, on y a appliqué comme vous pouvez voir des ornements victoriens. Mais nous nous sommes laissés entraîner. Il est temps de remonter avant de nous retrouver à Saint-Laurent ! Hardi Monsieur de Catalogne, chemin faisant vous vous appellerez sûrement le nom de ces censitaires à qui ont été attribués les premiers lots.

Aviez-vous remarqué qu'il y a trois églises le long du chemin ? Et du même côté ! En bas, c'est celle de la paroisse Saint-Pascal-Baylon, bâtie quelques années après l'érection de la paroisse en 1910. Celle-ci, l'église Saint-Kevin, est la plus récente des trois. Elle date de 1953, mais la paroisse est érigée en 1938 pour les catholiques irlandais qui viennent s'installer dans le quartier au milieu du XIX^e siècle. Et nous voici devant l'église Notre-Dame-des-Neiges, construite en 1939 par Henri Labelle, l'architecte de l'hôpital Sainte-Justine. Dans le chœur, une peinture de Chabauty rappelle la légende de Notre-Dame-des-Neiges. L'église occupe l'emplacement de la vieille chapelle-école de 1814.

En face de l'église Notre-Dame-des-Neiges, voici l'école du même nom, d'abord appelée Académie Saint-Joseph. Cette école occupe l'emplacement de l'une des dernières et des plus grosses tanneries du quartier. La dernière de ces tanneries, qui se trouvait à l'emplacement de la Maison de la culture au 5290, chemin de la Côte-des-Neiges, ferme ses portes en 1912. Aujourd'hui, rien ne rappelle cette activité importante de Côte-des-Neiges, que l'on surnomme au XIX^e siècle le Village des tanneurs.

Poussons donc un peu vers l'ouest. Vous avez, derrière l'église, l'hôpital Saint Mary pour les Irlandais, comme on disait autrefois. Il est ouvert en 1934. Auparavant, il occupe la maison Shaugnessy,

qui abrite aujourd'hui le Centre canadien d'architecture. Et là-bas, l'arrière du Centre hospitalier Côte-des-Neiges – pardon, il faut dire aujourd'hui l'Institut universitaire de gériatrie de Montréal ! Il s'agit en fait de l'ancien Institut Nazareth construit en 1928 par Alphonse Piché. Après la guerre, on l'appelle l'Hôpital des vétérans.

Venez, coupons par là pour rejoindre le chemin Queen-Mary... Oui, c'est ainsi que l'on appelle cette large voie depuis 1910. Auparavant, c'était le chemin de la Côte-Saint-Luc. En passant, regardez cette superbe propriété dans la verdure. C'est la manécanterie des Petits Chanteurs du Mont-Royal qui l'occupe. C'est une superbe villa construite en 1848 par George Browne pour le fils et associé du célèbre John Molson.

Avant d'achever notre circuit, venez donc admirer la qualité et l'unité de cette construction commencée en 1881 ; elle est de pierres tirées du site même. C'est le collège Notre-Dame, le premier collège qui s'installe dans le quartier, dès 1869, mais d'abord dans un ancien hôtel de bois. Au siècle dernier, il y a plusieurs hôtels et auberges à ce carrefour, notamment le fameux hôtel Lumkin, brûlé en 1930. C'est juste à côté que Paul Lemieux construit, en 1934, le Musée historique canadien ; on l'appelle le Musée de cire. En 1989, il devient un centre commercial après que ses propriétaires, Robert Tancrède et Albert Chartier, cèdent leur collection de scènes historiques et religieuses au Musée de la civilisation de Québec.

Regardez aussi ce que les gens appellent l'Oratoire ! Voilà un monument qui vaut à lui seul une visite, mais ce sera pour une autre fois, il faut nous séparer. Incroyable tout de même comme ce quartier s'est transformé depuis votre premier plan. Il va vous falloir un moment pour vous en remettre.

Mais vous avez une question depuis le début, et je ne vous ai pas laissé la poser. Allez-y, je vous prie. Le ruisseau ? Disparu, hélas ! Inimaginable, non ? C'est une triste histoire, trop triste pour aujourd'hui Monsieur de Catalogne. Allez, au revoir !

■ Gilles Berger, Denise Gaboriault et Anne-Marie Ramet sont membres de la Société d'histoire de la Côte-des-Neiges.